

# Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **29 (1921)**

Heft 9

PDF erstellt am: **22.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## BIBLIOGRAPHIE

ALFRED ESCHER

Vier Jahrzehnte neuerer Schweizergeschichte,  
par Ernst Gagliardi. <sup>1</sup>

Un groupe d'admirateurs d'Alfred Escher a voulu marquer le centenaire de sa naissance en publiant une biographie de cet homme d'Etat zurichois. Cette œuvre, confiée à M. Gagliardi, est un monument aussi considérable en son genre que celui qui se dresse sur la Place de la Gare à Zurich. Le récit du professeur zurichois dépasse le cadre de la vie d'un homme : il retrace toute l'histoire de la Suisse de 1845 à 1882.

Elevé dans le luxe que permet une grosse fortune, Escher n'y puisa pas le goût pour le plaisir et la vie facile, comme tant d'autres. Doué d'une intelligence vive, d'une rare puissance de travail, d'une volonté dominatrice, il fit de brillantes études. Il fut le prince de la jeunesse de son temps : dans la Société de Zofingue déjà il exerçait cette autorité souveraine qu'il devait retrouver plus tard dans la vie publique. Ses études de droit, l'influence de ses professeurs, celle aussi des événements avaient développé chez lui des opinions beaucoup plus avancées que celles du milieu aristocratique auquel il appartenait par sa naissance. En 1845, alors que, tout jeune professeur de droit, il semblait vouloir consacrer sa vie à la science, la politique l'entraîna. A la tête des libéraux-radicaux de Zurich il réclama la dissolution du Sonderbund ; il entra avec eux au Grand Conseil et fut élu aussitôt député à la Diète ; il avait 26 ans. La politique ne le lâcha plus. Jusqu'à sa mort il siégea au Grand Conseil

<sup>1</sup> 2 vol. IV-320 p. et 418 p. Frauenfeld, Huber et C<sup>o</sup>, 1919-1920.

zurichois, il fit partie de la Diète, puis du Conseil national qu'il présida plusieurs fois. Pendant 20 ans il exerça à Zurich une autorité telle que ses adversaires, de droite et de gauche, la comparèrent à celle des Médicis à Florence ; ils appelaient ce régime une véritable monarchie. A cette époque, dans l'Assemblée fédérale aussi son influence était prépondérante.

C'était le moment où les chemins de fer naissaient et avec eux l'essor industriel du XIX<sup>me</sup> siècle. Alfred Escher fut l'homme de ce mouvement. Son intelligence lucide et pratique, son inlassable activité firent de lui le créateur de la Compagnie de chemins de fer du Nord-Est, le fondateur du Creditanstalt, l'initiateur du percement du Gothard. Le succès de ces entreprises, la prospérité qu'elles amenaient à Zurich contribuaient à accroître encore l'autorité de Escher.

Mais, en 1865, la toute puissance du grand baron des chemins de fer commença à être battue en brèche. On lui reprochait son autoritarisme, la servilité et souvent l'incapacité des hommes qui étaient ses instruments. Un nouvel idéal politique naissait qui tendait à remplacer le système représentatif par la démocratie directe. Le mouvement triompha en 1868, à Zurich : la majorité passa des libéraux-radicaux aux démocrates et Escher perdit sa prééminence politique.

D'autres épreuves lui étaient réservées. En 1876, une crise économique se produisit. Bientôt son effet se fit sentir sur les chemins de fer dont les recettes baissèrent rapidement ; le Nord-Est fut atteint comme les autres. Au même moment, l'entreprise du Gothard se trouvait en proie à de terribles difficultés : on se rendait compte que les calculs avaient été mal faits et que de grosses sommes seraient encore nécessaires pour réaliser le projet. Les actions tombaient à presque rien (moins de Fr. 30.—) ; la déception était tragique et le

découragement s'emparait de la plupart des hommes. Beaucoup de gens, confiants dans les succès ininterrompus des affaires lancées par Escher, avaient placé là leurs économies ; pour plusieurs c'était la ruine.

L'opinion publique, toujours instable, rendit Escher responsable des malheurs des temps. Elle se détourna de lui et se prit à le condamner avec autant d'excès qu'elle l'avait suivi autrefois. Cet homme désintéressé, qui ne s'était jamais accordé le temps de jouir de sa fortune, qui avait consacré sa vie et sacrifié sa santé à la poursuite de l'intérêt général, cet homme qui aurait mérité de s'appeler Escher du Gothard comme un membre de sa famille s'était appelé Escher de la Linth, fut accusé de spéculations louches et suspecté dans son honorabilité. Il dut quitter la direction de la Compagnie du Gothard, et son influence dans l'Assemblée fédérale, comme dans son canton, s'effondra très rapidement.

Sa fierté naturelle souffrit énormément de l'injustice et de l'ingratitude des hommes. Sa santé, déjà affaiblie, ne s'en remit pas ; il ne put pas assister au printemps 1882 à l'inauguration du Gothard et quelques mois plus tard il succombait à l'âge de 63 ans seulement. La ville de Zurich, se souvenant alors de ce qu'il avait fait pour elle, lui fit d'inoubliables funérailles.

Telle est l'histoire dramatique et attachante qu'a écrite M. Gagliardi. Son livre est un peu touffu sans doute, mais il est d'une lecture indispensable à tout homme qui veut connaître l'histoire de notre pays dans la seconde moitié du XIX<sup>me</sup> siècle.

C. G.

---